

PELERINAGE ET LIEUX SACRES

Chemin de Compostelle

TABLE DES MATIERES

| | |
|------------------------------------------------------------------------------|----------|
| I - Symbolisme du pèlerinage..... | 1 |
| PRINCIPAUX PELERINAGES | 2 |
| II - Le pèlerinage de Compostelle | 2 |
| 1. SYMBOLISME DES DIVERS ATTRIBUTS DU PELERIN DE COMPOSTELLE..... | 4 |
| <i>La coquille Sainte Jacques</i> | 4 |
| <i>Le bourdon</i> | 6 |
| 2. QUELQUES LEGENDES AUTOUR DE Saint Jacques | 7 |
| <i>De Bernard que l'apôtre fit sortir admirablement de la prison</i> | 7 |
| <i>Du chevalier que l'apôtre guérit par imposition de sa crousille</i> | 7 |
| <i>La conversion d'Hermogène</i> | 8 |
| 3. LA BASILIQUE DE Saint Jacques | 9 |

I - SYMBOLISME DU PELERINAGE

L'acte du pèlerinage est d'abord un acte par lequel nous faisons grandir en nous la connaissance de soi. Chaque être qui s'engage sur le chemin est différent, unique, et la manière dont se déroule le voyage révèle ce qui le particularise avec une efficacité remarquable, rarement atteinte dans le cours d'une vie sédentaire ordinaire.

Cette connaissance débute par l'observation de la motivation principale qui nous pousse à prendre le départ, à quitter les siens, notre univers connu, trop connu peut-être ! Aussi nombreuses que les couleurs de l'arc en ciel, les motivations dessinent un pont dans le ciel qui réunit le départ et l'arrivée, une vision idyllique nécessaire à l'entreprise d'une telle aventure.

C'est la nature de cette motivation qui va décider si nous sommes un simple marcheur sur la route, un voyageur en quête d'expériences nouvelles, ou un pèlerin effectuant un voyage en tant que croyant vers un lieu de dévotion, vers un endroit tenu pour sacré selon sa religion.

Citons quelques-unes des motivations qui ne s'inscrivent pas dans la définition d'un pèlerinage :

- **Le défi physique** : mon corps peut-il supporter un long voyage ? Pour moi qu'importe le but, le chemin emprunté, je veux me tester dans ma résistance physique, montrer (à qui ?) que je suis capable d'atteindre l'objectif choisi et de dépasser la souffrance physique.
- **Briser la fatalité de la routine** : quand le quotidien devient une tombe qui nous enterre vivant, le besoin de partir s'impose comme bouée de survie.
- **La rencontre de l'autre** : je veux entendre une autre chanson que celles de mes proches, échanger avec des gens de coutumes différentes, élargir mon horizon, respirer un air nouveau pour me régénérer, éprouver le sentiment d'aimer à nouveau...

Toutes ces motivations peuvent trouver leur exutoire sur n'importe quel chemin de randonnée, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne pourront pas offrir une transcendance spirituelle à un moment ou un autre. Celles qui animent le pèlerin posent d'emblée le voyage sur le terrain spirituel. Il s'agit de quitter un lieu ordinaire, profane, pour s'introduire dans un espace sacré dans lequel opère le Saint auquel est consacré le pèlerinage.

PRINCIPAUX PELERINAGES¹

L'universalité du rite de pèlerinage est facilement observable aussi bien dans le temps que l'espace :

- Dans la mythologie grecque, nous voyons Héraclès se rendre à Delphes pour entendre l'oracle.
- Les bouddhistes du monde entier font, s'ils le peuvent, la visite des quatre lieux saints liés à la vie de Gautama Bouddha :
 - Lumbinī, le lieu de sa naissance
 - Bodh-Gaya, le lieu où il a atteint l'illumination
 - Sârnâth (anciennement Isipathana), le lieu où il a fait son premier sermon
 - Kusinara (maintenant Kusinâgar, Inde), le lieu où il est mort.
- Le pèlerinage à La Mecque - le hajj - est l'un des cinq piliers de l'islam. Tous les musulmans aptes devraient si possible le faire au moins une fois dans leur vie.
- Le pèlerinage de Rome, avec ceux de Terre Sainte (Jérusalem en particulier) et de Compostelle, est l'un des trois principaux pèlerinages chrétiens. Rome, siège des successeurs de l'apôtre Pierre, fut et demeure un pèlerinage majeur. Jérusalem où mourut Jésus, est également une destination éminente ; elle est en outre une ville sainte pour les trois religions du Livre : juive, chrétienne et musulmane.
- Les Jâïns aiment faire des pèlerinages (yâtrâ) à leurs nombreux lieux sacrés, à la fois pour raviver leur foi et pour rencontrer souvent parents et amis, lors de certaines fêtes ou foires ; les pèlerins marchent pieds nus et doivent monter souvent de nombreuses marches pour atteindre le sommet des collines qui mènent aux sanctuaires.
- Le concept du pèlerinage a été également trouvé dans l'Amérique centrale précolombienne.

II - LE PELERINAGE DE COMPOSTELLE

Après avoir entrevu l'historique et la symbolique du pèlerinage, abordons ce qui fait la spécificité de celui de Compostelle. Pour mener à bien cette quête nous devons nous intéresser à la vie de Saint Jacques, l'un des douze apôtres, c'est-à-dire à l'un des douze rayons, ou manifestation de gloire du Christ.

Pour connaître la vie, les œuvres, les légendes concernant Saint Jacques, nous disposons d'un ouvrage rédigé en latin entre 1261 et 1266 par Jacques de VORAGINE, dominicain et archevêque de Gênes, intitulé « La légende dorée² » qui raconte la vie d'environ cent cinquante saints ou groupes de saints, saintes et martyrs chrétiens. Bien sûr, le contenu d'un tel ouvrage n'est pas à proprement parlé historique ; il s'inscrit davantage dans l'esprit de la tradition initiatique qui exprime sous le voile d'histoires fabuleuses, des vérités symboliques que seul le lecteur initié à ce langage pourra décoder.

Alexandre BRIERRE DE BOISMONT écrivait il y a 150 ans dans son livre « Les hallucinations », cette opinion – que nous partageons – sur la source onirique des légendes de ce livre :

« A l'époque où les songes étaient considérés comme des révélations divines, il n'est pas étonnant que des individus mystiques, enthousiastes, poursuivis par des rêves précis, aient fini par les adopter comme des vérités et fait partager cette conviction à leurs semblables. Il est probable que plusieurs des histoires qu'on lit dans « La légende dorée », n'ont pas d'autres fondements. Il est impossible, en effet, d'attribuer une origine plus rationnelle aux singuliers récits que renferme ce livre. »

Pour distinguer Saint Jacques de ses différents homonymes, il est précisé dans le livre en question ses différentes appellations.

¹ Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Pèlerinage#P.C3.A8lerinages_juifs

² Ce livre est disponible sur le web par exemple à <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/voragine/index.htm>

Cet apôtre fut appelé :

- Jacques, fils de Zébédée
- Jacques, frère de Jean
- Boanergès, c'est-à-dire « fils du tonnerre »
- Jacques le Majeur.

Selon les quatre évangiles canoniques du Nouveau Testament, Zébédée était le père de deux apôtres de Jésus, Jacques et Jean, qui furent parmi les premiers à le rejoindre. Zébédée signifie « donnant » ou « donné » ; il a donné ses deux fils à Jésus. Ce nom le distingue de l'apôtre Jacques, fils d'Alphée, encore nommé : frère du Seigneur, ou Jacques le Mineur, Jacques le Petit, Jacques le Juste.

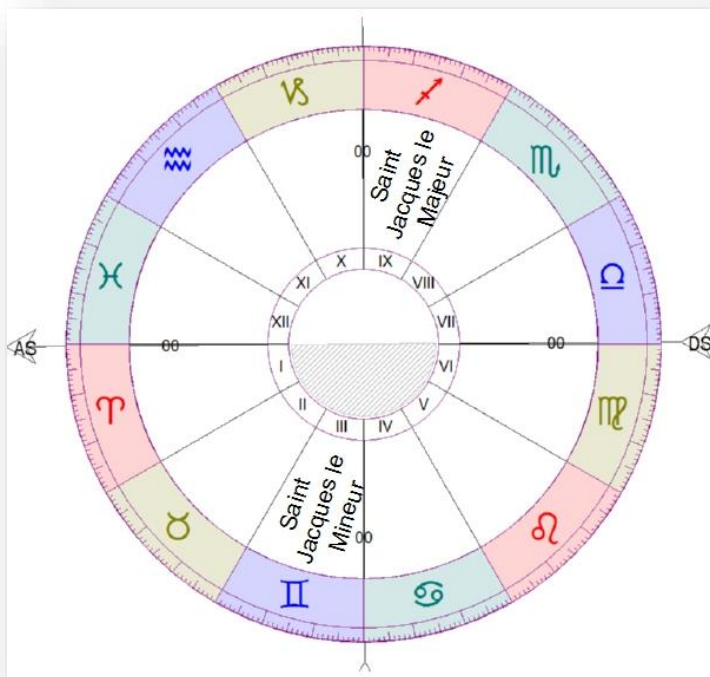
Alphée signifie « docte, document ». Il était instruit et ressemblait comme deux gouttes d'eau à Jésus. Si bien que lorsque les Juifs vinrent se saisir de Jésus-Christ, de peur de prendre Jacques à sa place, Judas qui vivait avec eux, savait les distinguer, leur donna pour signal le baiser.

Ces particularités de Jacques d'Alphée permettent de le relier sans ambiguïté au signe zodiacal des Gémeaux, ou si l'on veut se replacer dans les concepts de l'époque, à la constellation des Gémeaux. Par cette naissance gémellaire passée sous silence par l'église, soucieuse de préserver le monothéisme du christianisme, la vie de Jésus rejoignit celles d'autres divinités :

- En Grèce, les dioscures Castor et Pollux, nés de Zeus
- En Indes, les Ashvins, cavaliers jumeaux dans le Rig Veda
- Chez les romains, Romulus et Remus, fondateurs légendaires de Rome
- Dans l'Égypte antique, Shou (Air) et Tefnout (humidité)...

Jacques le Majeur est décrit, lui, comme l'un des apôtres le plus zélé, avec son frère Jean. Ils eurent le même zèle pour venger le Seigneur ; en effet comme les Samaritains ne voulaient pas recevoir Jésus-Christ, Jacques et Jean dirent : « Voulez-vous que nous commandions que le feu du ciel descende et qu'il consume ces gens-là ? »

On l'appelle aussi Fils du tonnerre, en raison du bruit que faisaient ses prédications qui effrayaient les méchants, tout en excitant les paresseux.



Ces traits de caractère décrivent l'énergie de l'élément feu et des trois signes de feu ; nous retenons celui du Sagittaire en raison de sa correspondance traditionnelle avec l'Espagne.

Ainsi les deux Jacques apôtres seraient reliés aux énergies de l'axe Gémeaux Sagittaire.

Saint Jacques, réputé être le plus « bouillant » des apôtres du Christ, est souvent représenté en Espagne sous l'aspect du matamore, c'est-à-dire le « tueur de Maures ». Sa statue le montre alors monté sur un cheval blanc, frappant de son épée un ou plusieurs guerriers musulmans.

L'apôtre est souvent représenté de trois façons :

- En majesté, assis : c'est la figure auréolée du saint qui trône sur le maître autel de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.
- En pèlerin, debout : à partir du XIII siècle, sous l'influence du pèlerinage de Compostelle, l'apôtre porte la tenue traditionnelle du jacquet, avec le bourdon (bâton de pèlerin), la besace, la calebasse (gourde), le mantelet (grande cape) et le chapeau de feutre à larges bords orné d'une coquille Saint-Jacques. Cependant, si cette représentation inclut un chien, il s'agit non pas de Saint Jacques mais de Saint Roch. Parfois aussi, il porte une épée, souvenir de son martyre.
- En tueur de maures, armé d'une épée sur un cheval blanc.

1. SYMBOLISME DES DIVERS ATTRIBUTS DU PELERIN DE COMPOSTELLE

Nous prendrons pour support de notre analyse, cette mosaïque récente d'une grande richesse symbolique qui est observable dans la crypte de la Basilique de Fourvière à Lyon. Elle fut créée par Mademoiselle Larissa d'Odessa PEREKRESTOVA en 2004.



La coquille Sainte Jacques

Nous la trouvons dessinée dans cette mosaïque sur le manteau rouge de Saint Jacques :

- Deux à hauteur des épaules, l'une extérieure, l'autre intérieure.
- Une extérieure à hauteur du coude droit.

A y regarder de près, la figure formée par cette sorte de manteau rouge, dessine au centre même de la mosaïque, la lettre Yod de l'alphabet hébraïque, première lettre du Tétragramme, le nom sacré de Dieu.



Toutefois, la lettre est disposée en inversion avec le graphisme habituel, comme pour indiquer qu'un retournement des énergies que représente cette lettre, a eu lieu. La forme de ce Yod rappelle celle de la gourde par laquelle le pèlerin peut étancher sa soif et mener son voyage à terme. Comme la coquille contient aussi en elle la signification de contenant, il y a là matière à creuser.

Aux trois coquilles présentes dans ce yod qui, placé au centre de la poitrine, lieu du cœur, point de jonction de tous les circuits sanguins nous parlant de la trinité divine, se joint celle située dans l'étage de la tête, au milieu du front réunissant l'œil droit et gauche, expression de la vision duelle des énergies en une vision unique. La symbolique de la convergence fait son apparition, et la coquille, avec ses stries, ses canaux se rejoignant, l'évoque aussi, fidèle représentation des nombreux chemins de Compostelle tous unis à partir de Puente-la-Reina en Espagne.

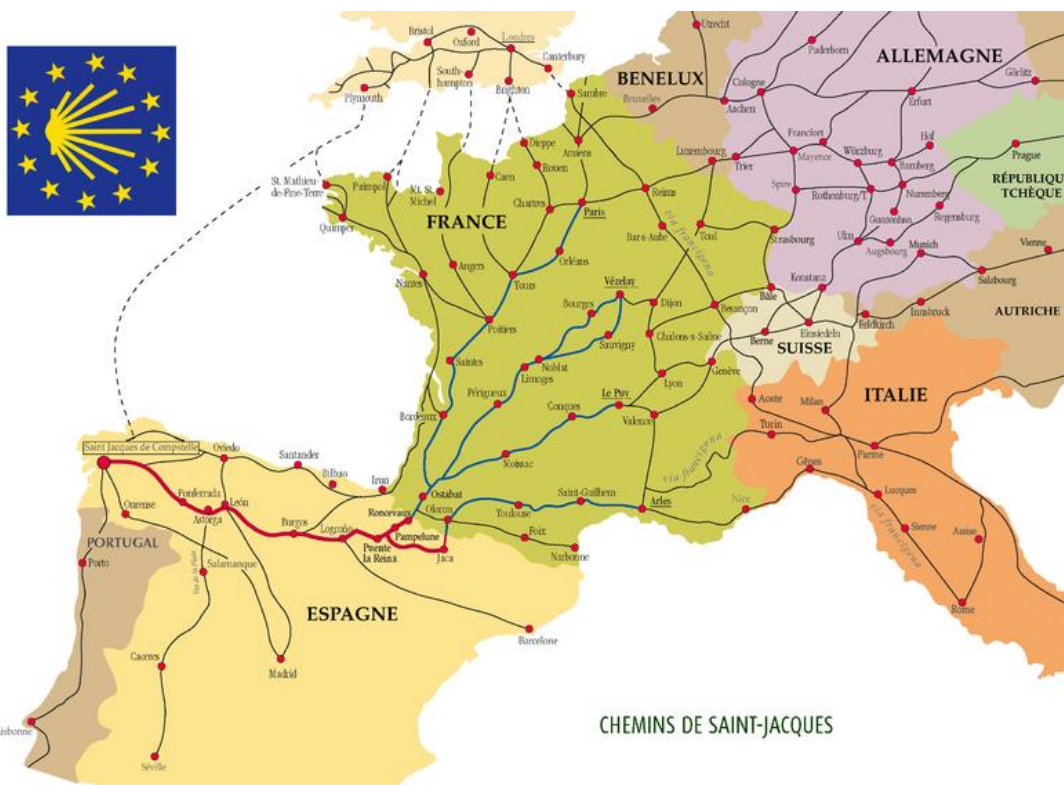


Tous les chemins mènent à Compostelle

Les quatre principaux itinéraires classiques sont très sommairement évoqués dans le Codex Calixtinus³, par les principales villes ou lieux remarquables traversés :

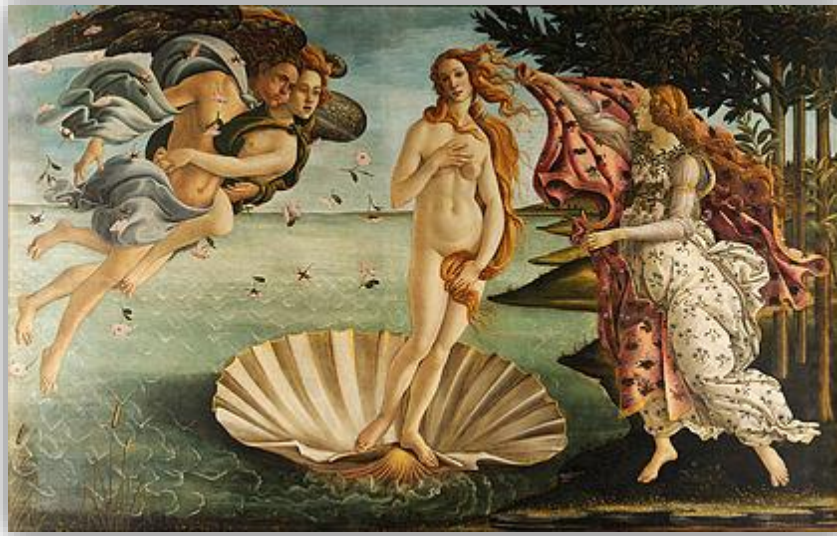
« Quatre routes mènent à Saint-Jacques et se réunissent en une seule à Puente-la-Reina, en territoire espagnol :

- L'une passe par Saint-Gilles-du-Gard, Montpellier, Toulouse et le Somport
- Une autre par Notre-Dame-du-Puy, Sainte-Foy-de-Conques et Saint-Pierre-de-Moissac
- Une autre traverse Sainte-Marie-Madeleine-de-Vézelay, Saint-Léonard-en-Limousin et la ville de Périgueux
- Une autre encore passe par Saint-Martin-de-Tours, Saint-Hilaire-de-Poitiers, Saint-Jean-d'Angély, Saint-Eutrope-de-Saintes et la ville de Bordeaux. »



³ On désigne sous le nom de *Liber Sancti Jacobi* ou *Livre de Saint Jacques*, les textes réunis dans le manuscrit appelé *Codex Calixtinus*. C'est une compilation d'un ensemble de textes antérieurs, liturgiques, historiques et hagiographiques dont les rédactions successives s'échelonnent sur deux ou trois siècles. On s'accorde à dater ce manuscrit d'environ 1140. Il fut établi à la gloire de Saint Jacques le Majeur pour servir à la promotion de Compostelle.

On peut rattacher ces quatre routes aux quatre éléments, feu, terre, air, eau, la voie unique correspondant au cinquième élément l'ETHER duquel sont issus les quatre autres.



Ajoutons à propos de la coquille son association avec la déesse grecque Aphrodite (Vénus pour les romains) comme on peut le voir dans la peinture de Sandro Botticelli.

Vénus sort des eaux, debout dans la conque d'un coquillage géant. À gauche, se trouvent Zéphyr et sa femme Chloris.

Du ciel, tombent doucement des fleurs de myrte. À droite, elle est reçue par un personnage féminin, l'une des Heures, fille de Zeus et de

Thémis, où la divinité du printemps tentant malgré le vent, de la couvrir d'un voile rouge parsemé de motifs floraux, pour cacher une nudité déjà bien dissimulée par la déesse elle-même. Cette posture témoigne que Vénus est très pudique.

Vénus, déesse de l'amour, rappelle au pèlerin qu'on ne peut accéder à la cinquième dimension sans avoir en soi l'amour de Dieu et de son prochain.

Le bourdon

Le mot « Compostelle » selon les exégèses, a au moins deux significations possibles : celle de « compost » qui évoque le travail intérieur de décomposition de la matière brute pour la rendre absorbable par la terre, et de « chemin des étoiles » comme on peut le voir dans la mosaïque de la cathédrale de Fourvière. Saint Jacques y avance sur un chemin d'étoiles, tenant dans sa main droite le bourdon (ici un simple bâton), et brandissant de sa main gauche *le Livre sacré* sur lequel est écrit :

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Jésus

Ce personnage nous en évoque d'autres, comme Moïse qui fit sortir d'Égypte et des mains de Pharaon le peuple Hébreu pour le conduire vers la *terre promise*. Il serait en bonne place pour être le patron de tous les pèlerins qui, à l'image du peuple hébreu, quittent leur terre de naissance, répondant à un appel de l'Esprit, en quête de la *terre promise*. Ils quittent un monde profane, un monde d'esclavage, pour entrer dans un espace sacré, de liberté.

« Moïse frappa la pierre avec un bâton et fit jaillir l'eau du sol. » Ce personnage, nous le retrouvons dans la VIII^{ème} lame du Tarot, avec l'Hermite qui, comme Saint Jacques, dessine avec son vêtement sur une épaule, la lettre Yod.

Le bourdon a trois fonctions principales qui sont celles du bâton :

1. Il est une arme contre les chiens errants, les bêtes sauvages, les brigands. Sur un plan subtil, il est une arme magique qui fait surgir l'eau du sol, une sorte de baguette de sourcier, une arme qui se transforme en serpent dans l'histoire de Moïse.
2. Il est un soutien à la marche, transformant la dualité des jambes en trinité.
3. Il est le symbole de l'axe du monde, de l'arbre de vie reliant les forces chtoniennes et ouraniennes.

Dans cette même fresque, nous voyons Saint Jacques tout au long du chemin de Compostelle, dans des scènes illustrant les principales légendes relatées notamment dans « La légende dorée ».

2. QUELQUES LEGENDES AUTOUR DE SAINT JACQUES

De Bernard que l'apôtre fit sortir admirablement de la prison



« En l'an 1105 de l'Incarnation, un homme du nom de Bernard fut capturé près du château de Corano en Italie, dans l'évêché de Modène. Il fut mis au fer et jeté par ses ennemis dans les oubliettes d'une tour. Comme il passait le jour et la nuit à implorer l'aide de Saint Jacques, le très glorieux apôtre du Christ, celui-ci lui apparût disant : « viens et suis-moi jusqu'an Galice ! » Ayant brisé ses chaînes, il disparut. Sur quoi ce pèlerin, après avoir suspendu ses chaînes à son cou, monta jusqu'en haut de la tour sans aucune aide humaine, soutenu par Saint Jacques. Que dire de plus ? Du sommet de la tour, il sauta sur le sol sans se faire aucune blessure. La tour avait une hauteur de soixante coudées. Et plus admirable encore fut qu'en tombant d'une telle hauteur il échappa à la mort et se retrouva sain et sauf. »

Commentaires :

Cette scène où l'homme se jette du haut d'une tour trouve son imagerie dans la lame XVI du tarot de Marseille, éclairant le symbolisme de cette carte. Les deux hommes qui tombent de la tour ne sont pas réellement en danger ; ils représentent plutôt des énergies libérées tenues au fer dans cette tour qui évoque nos constructions mentales qui nous soutiennent (sens du nombre 60 valeur de la lettre Samekh) dans un premier temps, puis nous emprisonnent ensuite. La foudre venant du ciel est à mettre en rapport avec l'énergie céleste et plus particulièrement celle de Jacques fils de Zebedee, fils du tonnerre.

Du chevalier que l'apôtre guérit par imposition de sa crousille

« En l'an du seigneur 1106, un certain chevalier d'Apulie eut la gorge enflée comme une outre pleine de vent. Comme il ne trouvait de remède chez aucun médecin, il dit, se fiant à Saint Jacques : « Si seulement je pouvais trouver une crousille comme celle que portent d'habitude les pèlerins à leur retour et toucher de celle-ci ma propre gorge, je serais aussitôt guéri. » En ayant trouvé une auprès d'un voisin qui avait fait le pèlerinage, il la mit sur sa gorge et fut guéri. Il partit alors pour le tombeau de Saint Jacques en Galice. »

Commentaires :

« La gorge enflée comme une outre pleine de vent » situe le problème de cet homme au niveau du chakra laryngé, de la parole avec laquelle nous communiquons.

Sa parole est semblable à une outre pleine de vent, c'est-à-dire qu'elle a été vidée de sa substance véritable est remplacée par du vent, une parole vide qui n'est plus créatrice ayant perdu le contact avec l'Esprit.

Pour guérir, le chevalier doit trouver un pèlerin qui a fait le voyage, et être touché par sa crousille.

La conversion d'Hermogène

« Un magicien nommé Hermogène, envoya à Saint Jacques un de ses disciples, nommé Philétus, pour prouver à l'apôtre que ce qu'il annonçait était faux. Mais l'apôtre l'ayant convaincu devant une foule de personnes par des preuves évidentes, et opéré en sa présence de nombreux miracles, Philétus revint trouver Hermogène en justifiant la doctrine de Saint Jacques : il raconta en outre les miracles opérés par le saint, déclara vouloir devenir son disciple et l'exhorta lui-même à l'imiter. Mais Hermogène en colère, le rendit tellement immobile par sa magie, qu'il ne pouvait remuer un seul membre : « Nous verrons, dit-il, si ton Jacques te déliera. » Philétus informa Jacques de cela par son valet ; l'apôtre lui envoya son suaire et dit : « Qu'il prenne ce suaire et qu'il dise : « Le Seigneur relève, ceux qui sont abattus ; il délie ceux qui sont enchaînés. » Et aussitôt qu'on eut touché Philétus avec le suaire, il fut délié de ses chaînes, se moqua des sortilèges d'Hermogène et se hâta d'aller trouver Saint Jacques. Hermogène irrité convoqua les démons, et leur ordonna de lui amener Jacques garrotté avec Philétus, afin de se venger d'eux et qu'à l'avenir les disciples de l'apôtre n'eussent plus l'audace de l'insulter. Or, les démons qui vinrent vers Jacques se mirent à hurler dans l'air en disant : « Jacques, apôtre, ayez pitié de nous ; car nous brûlons dès avant que notre temps soit venu. » Saint Jacques leur dit : « Pourquoi êtes-vous venus vers moi ? » Ils répondirent : « C'est Hermogène qui nous a envoyés pour vous amener à lui, avec Philétus ; mais à peine nous dirigeons-nous vers vous que l'ange de Dieu nous a liés avec des chaînes de feu et nous a beaucoup tourmentés. » « Que l'ange du Seigneur vous délie, reprit l'apôtre ; retournez à Hermogène et amenez-le moi garrotté, mais sans lui faire de mal. » Ils s'en allèrent donc prendre Hermogène, lui lièrent les mains derrière le dos et l'amènèrent ainsi garrotté à Saint Jacques, en disant : « Où tu nous as envoyés, nous avons été brûlés et horriblement tourmentés. » Et les démons dirent à Saint Jacques : « Mettez-le sous notre puissance, afin que nous nous vengions des injures que vous avez reçues et du feu qui nous a brûlés. Saint Jacques leur dit : « Voici Philétus devant vous, pourquoi ne le tenez-vous pas ? » Les démons répondirent : « Nous ne pouvons même pas toucher de la main une fourmi qui est dans votre chambre. » Saint Jacques alors dit à Philétus : « Afin de rendre le bien, pour le mal, selon que Jésus-Crist nous l'a enseigné, Hermogène vous a liés ; vous, déliez-le. » Hermogène libre resta confus et Saint Jacques lui dit : « Va librement où tu voudras ; car nous n'avons pas pour principe de convertir quelqu'un malgré lui. » Hermogène répondit : « Je connais trop la rage des démons : Si vous ne me donnez pas un talisman que je porte avec moi, ils me tueront. » Saint Jacques lui donna son bâton ; alors Hermogène alla chercher tous ses livres de magie et les apporta à l'apôtre pour que celui-ci les brûlât. Mais Saint Jacques, de peur que l'odeur de ce feu n'incommodât ceux qui n'étaient point sur leurs gardes, lui ordonna de jeter les livres dans la mer. Hermogène à son retour, se prosterna aux pieds de l'apôtre et lui dit : « Libérateur des âmes, accueillez un pénitent que vous avez épargné jusqu'ici, quoique envieux et calomniateur. » Dès lors, il vécut dans la crainte de Dieu, au point qu'il opéra une foule de prodiges. Alors les Juifs, transportés de colère en voyant Hermogène converti, vinrent trouver Saint Jacques et lui reprochèrent de prêcher Jésus crucifié. Mais il leur prouva avec évidence par les Écritures, la venue du Christ et sa passion, et plusieurs crurent. »

Commentaires :

Le nom du magicien Hermogène ressemble à celui de la VIII^{ème} lame du tarot, déjà citée « L'Hermite » qui peut faire écho à l'Hermès de la mythologie grecque.

On rencontre fréquemment dans les légendes entourant la vie des apôtres, des combats titanesques avec les démons et les magiciens faisant appel à eux. Hermogène est un magicien de talent qui va vivre ce que l'on appelle en magie, un choc retour.

Lorsqu'une magie est formulée à l'encontre d'une personne sans faille, ici protégé par sa foi en Jésus-Christ, il se produit un phénomène de boomerang, un retour à l'expéditeur. C'est l'un des enseignements de cette histoire.

3. LA BASILIQUE DE SAINT JACQUES

Dans le livre IV du pape Calixte II⁴ nous trouvons des spécificités surprenantes concernant la basilique de Saint Jacques de Compostelle, notamment sur ses dimensions :

« Intérieurement, la basilique de Saint-Jacques a en longueur cinquante trois fois la taille d'un homme, de la porte occidentale à l'autel du Saint Sauveur ; en largeur, quarante fois moins un, de la porte de France à la porte méridionale, et en hauteur quatorze fois. Nul ne peut savoir quelles sont extérieurement sa longueur et sa hauteur. »

Ces nombres n'expriment pas des valeurs quantitatives mais qualitatives. En effet, quel intérêt peut-il y avoir d'écrire que « la largeur est de quarante moins un⁵ ». Pour interpréter ces nombres, nous pouvons les relier aux lettres hébraïques ayant la même valeur :

▶ 53 se décompose en 50 et 3

50 = valeur de la lettre NUN, correspondant dans le Tarot de Marseille à la lame 14, qui signifie « poissons » qui fut le signe de ralliement des premiers chrétiens sans doute en corrélation avec l'ère des Poissons que Jésus-Christ a inauguré. Le pèlerin est sauvé des ténèbres (porte occidentale associée au coucher du Soleil) en allant vers le Saint Sauveur (orient, le lever du Soleil).

3 = valeur de la lettre GIMEL qui signifie « chameau » animal précieux pour traverser le désert. Dans son voyage le pèlerin économise son eau ; il quitte une terre stérile pour arriver sur une terre sacrée que représente l'autel de la basilique.

Si la longueur symbolise la route du pèlerin, le but à atteindre, la largeur représente toute l'expérience acquise au cours du voyage, l'état d'esprit dans lequel il a été effectué.

▶ 40

40 = valeur de la lettre MEM, les eaux, la mort, un nombre régulièrement relié à un temps d'isolement, de jeûne, de repentir, des notions que l'on retrouve dans l'expression « être mis en quarantaine ». En marchant, le pèlerin fait grandir en lui, dans sa matrice psychique, un nouvel être qu'il va mettre au monde dans la basilique. C'est le sens que l'on peut attribuer à ce « 40 moins 1 ».

La hauteur est élévation, transcendance, dépassement des limites physiques.

▶ 14 se décompose en 10 et 4

10 = valeur de la lettre YOD, la petite graine d'amour mise dans le cœur de l'homme dès son origine, destinée à grandir en lui.

4 = valeur de la lettre DALET qui signifie « porte » ; par son voyage et les actes réalisés au cours de celui-ci, le pèlerin éveille sa graine d'amour inconditionnelle, et trouve la porte qui le conduit dans la cinquième dimension.

Les Anciens nous ont légué dans ces vieux textes, des enseignements d'ordre symbolique que notre mentalité moderne a bien du mal à décoder.

*Le 2 janvier 2014
Pierre Cornuez*

⁴ « La légende de Compostelle » par Bernard GICQUEL - Editions TALLANDIER 2003

⁵ Dans l'ouvrage de Bernard GICQUEL, on trouve une largeur de 39, ce qui enlève une bonne partie du symbolisme en jeu.